

ALBERT
ROUSSEAU

Atelier de peinture

Le Moulin des Arts, Saint-Étienne, comté Lévis



À mon ami Jacques Mordret,
qui m'a aidé à formuler ces propos

Artiste-peintre

Artiste-peintre... La carrière la plus belle au monde, qui procure tant de bonheur sans jamais épuiser ses surprises. Comme tout art véritable, la peinture répond à un besoin aussi naturel et universel que celui de se nourrir. Pour tout être humain sensible et quelque peu idéaliste, peindre c'est exprimer en langage de lumière et de couleurs ce qu'il ressent devant les choses qu'il découvre autour de lui, dans sa recherche de la beauté. L'artiste les a vues, ces choses, alors que bien d'autres sont passés sans les remarquer. Il s'est arrêté et s'est émerveillé. C'est pourquoi son oeuvre est un geste d'amour et lorsque le peintre cède une de ses toiles à un amateur, il a l'impression de se séparer d'un peu de lui-même.

Une oeuvre d'art, a-t-on dit, est aussi un "état d'âme". Elle conserve de l'artiste l'image de ce qu'il était lorsqu'il l'a faite. Et quand, fatigué de la lutte pour la vie, des tracasseries et du bruit, on lui demande la paix, elle la donne. "Peindre, disait Winston Churchill, c'est un remède à tout, et il n'y a que la peinture pour me faire oublier la politique". Le grand homme d'État n'était pas un artiste dit "professionnel", mais un de ces peintres comme beaucoup d'autres aujourd'hui qui ont trouvé, dans ce moyen de se détendre, l'un des rares secrets pour vivre plus heureux. Et vous, n'aimeriez-vous pas les joindre en devenant "peintre du dimanche"? Ne sourions pas de cette expression... Il y a des peintres du dimanche qui ont conquis une place dans l'histoire de l'art, alors qu'ils vivaient d'une profession dont on a perdu le souvenir.

Un atelier libre

Si cette belle aventure de la peinture vous tente, laissez-moi le plaisir de vous en parler, comme je le fais depuis des années avec des centaines d'amateurs d'art et de professionnels du pinceau, en ateliers libres d'abord à mon studio de Saint-Étienne, puis à notre beau Moulin des Arts depuis 1971.

En m'entretenant avec vous, je n'ai pas la prétention de vous donner un "cours", un exposé rigide de méthodes ou recettes susceptibles de faire de vous à coup sûr une vedette des cimaises. J'essaierai plutôt de vous faire partager mon enthousiasme, et de faire profiter de mon expérience ceux qui aimeraient "cultiver la peinture", cet art qui existe depuis qu'il y a sur terre des hommes qui savent s'émouvoir et s'émerveiller.

Sans doute n'ai-je jamais pensé qu'un peintre, fût-il habile et excellent pédagogue, pût faire surgir de toute pièce un vérita-

ble talent. Par contre, ce que je sais bien, c'est qu'un apprenti, s'il est bien dirigé, peut développer des aptitudes latentes, à peine soupçonnées, qui lui permettront de devenir plus tard un artiste estimé, capable même de surpasser ses maîtres...

Une base technique nécessaire

D'abord, faisons une nette distinction entre l'enseignement de la technique et la direction artistique. Au moyen de cours et de leçons, on peut apprendre des lois et des techniques, montrer comment les grands maîtres les ont formulées et utilisées, mais on ne peut prétendre que ce savoir puisse seul produire de véritables artistes. Ainsi en est-il dans tous les arts, et les créateurs et connaisseurs ne s'y trompent pas.

Ceci dit, je ne doute aucunement de l'importance d'une formation technique. Elle est nécessaire à l'artiste pour lui apprendre à être maître de ses instruments et matériaux, afin de l'aider à trouver les moyens les plus efficaces pour exprimer ce qu'il ressent. Et quand bien même un jour il croirait avoir oublié tout ce qu'il a appris en technique, le fait d'en avoir fait l'apprentissage lui aura apporté un bagage de connaissances dont aucun artiste ne saurait prétendre pouvoir se passer.

Une direction artistique attentive

Quant à la direction artistique, son rôle va plus loin que l'enseignement des "règles du métier", quoique celles-ci demeurent des bases nécessaires. En matière d'art, il n'y a de maîtres souhaitables que ceux qui s'oublient eux-mêmes. Sans doute tout artiste a-t-il le droit strict de pratiquer son style propre, s'il en possède un, mais s'il acquiert un renom qui lui vaut d'en attirer d'autres, le meilleur service qu'il puisse rendre est de les aider à se connaître eux-mêmes, et non de les obliger à le copier servilement.

En ce qui vous concerne, je pense que vous retirerez grand avantage à fréquenter un artiste capable de vous faire prendre conscience de la nature de votre talent propre, de vos tendances et de vos dispositions particulières. Votre avenir artistique en dépend peut-être. Et ce ne serait pas la moindre récompense pour les animateurs du Moulin des Arts de vous avoir aidé à vous épanouir selon votre personnalité propre.

Au contraire, un professeur-dictateur ne pourra se glorifier d'avoir formé des élèves à le copier qu'aussi longtemps qu'ils n'auront pas réussi à le surpasser! Et ceci n'exclut pas qu'on puisse retrouver chez des peintres, comme dans les époques classiques, des traces de leurs maîtres, influence due à leur prestige et à la légitime estime qu'on leur voue. En dépit de sa compétence pédagogique, l'animateur d'un atelier de peinture

ne peut toutefois espérer de bons résultats sans l'ambition et le travail soutenu du meilleur collaborateur qui soit, et qui n'est autre que "vous-même".

En ce qui me concerne, je veux être un témoin attentif qui met à votre disposition son expérience, ses recherches et son amitié. Dans les ateliers que j'anime, nous cherchons ensemble, en participant à une même aventure, celle de l'art, chacun à sa façon, selon son rythme et sa personnalité.

Avoir confiance en soi

On ne peut bien faire que ce qu'on croit être capable de faire. La moindre production d'une expérience personnelle vaut mieux que la plus habile des copies, — et surtout ne commencez pas à vous poser des questions sur vos capacités! Les critères d'après lesquels vous vous jugez vous-même sont incorrects parce que ou bien vos appréciations portent sur des essais pour lesquels vous étiez peu ou mal préparé, ou bien, devenu adulte, vous cherchez à dessiner comme au temps de votre enfance.

Lorsque nous étions enfants, et que nos parents nous avaient donné des crayons de couleur, nous ne nous demandions pas si nous allions faire quelque chose de "beau", selon le sens que les adultes donnent à ce mot. Tout bonnement, les crayons se mettaient à courir sur le papier pour inventer un chat, une maison avec un arbre, des bonshommes tout ronds avec bras et jambes minces comme des ficelles. Plus tard, nous avons fait des grandes taches avec de la peinture à l'eau, la mer et des vagues et un gros bateau, avec fierté et naturel. Certains de ces dessins ont peut-être même été exposés dans la grande salle de gymnastique de l'école... Et puis, brusquement, les encouragements à improviser sont disparus. Chez les adolescents que nous étions devenus, on a commencé le dressage pour nous inciter à nous conduire et à raisonner en petits hommes. Alors, nous avons commencé à éprouver cette sorte de honte qu'on appelle le "respect humain", une maladie qui paralyse. Nous avons donc, comme on dit, "décroché", pour devenir des "adultes", et cela justement au début de la période où nous aurions pu découvrir en nous une vocation artistique qui n'attendait peut-être qu'un peu de chance et d'occasion pour s'affirmer.

Sachez toutefois que vous pouvez vous reprendre à n'importe quel âge, avec de bonnes chances de réussite. La confiance que je souhaite trouver chez vous ne relève pas de la vanité, mais d'une intuition que vous allez réussir. Et lorsque votre pinceau aura commencé à se promener de manière hésitante sur vos premières feuilles, ne tenez aucun compte des sourires amusés de certaines gens qui vous entourent. Laissez-les à leur ironie, ou peut-être à leur envie...

Confiance! Et surtout, dans ce siècle où tout va si vite et où les machines remplacent de plus en plus l'homme et son instinct, efforçons-nous de retrouver le sens de l'étonnement, en évitant de regarder des foules de choses sans rien voir!

Se créer un milieu favorable

Malgré son désir de vous aider, aucun animateur ne pourrait prétendre tout vous apporter ni vous assurer une formation artistique complète. En vérité d'ailleurs, qui peut se vanter d'y atteindre? Sans pour autant négliger vos responsabilités familiales ou individuelles, il vous faut donc accorder une place convenable à vos activités artistiques. Et vous trouverez de grandes satisfactions à fréquenter les musées et les expositions, à lire des revues et livres d'art, des biographies de grands peintres d'autrefois et d'aujourd'hui. Vous ne tarderez pas à rencontrer des amis qui cherchent comme vous à échanger des idées sur la vie des arts, car il n'y a rien de plus déprimant que le monologue perpétuel, le repli sur soi qui fait tourner en rond sans aboutir, alors que le dialogue élargit les horizons, alimente l'imagination, fait profiter des expériences des autres et permet de partager leurs espoirs et leurs enthousiasmes.

Décidé à persévérer

Ne vous attendez pas à provoquer des *Oh!* et des *Ah!* dès vos premiers essais en peinture. Les progrès d'un débutant ne sont souvent perceptibles que par l'oeil exercé d'un pédagogue expérimenté, et cela doit vous suffire, car c'est en définitive à lui que vous confiez le soin de vous conseiller. Tantôt l'animateur constatera une meilleure composition de votre sujet ou une perspective mieux réussie, tantôt une évolution dans le choix de vos couleurs, plus d'harmonie, plus de subtilité dans leurs valeurs. "Petit train va loin" dit-on, et il s'agit de persévérer et de s'appliquer pour trouver le succès au bout du chemin. D'ailleurs, plutôt que d'attendre les louanges des experts, vous recevrez bientôt celles de vos amis, suffisantes pour vous inciter à poursuivre vos efforts.

Ambitieux, certes, soyez-le, mais dans le but de vous dépasser vous-même. Gardez-vous des ardeurs du néophyte qui, tout fier de certaines réussites assez rapides, s'imagine pouvoir devenir bientôt une étoile. On ne devient pas un maître du jour au lendemain. Les maîtres sont rares, et travaillent constamment à s'améliorer. Il faut toujours beaucoup travailler, toujours croire en soi, tout en sachant que la perfection n'est pas de ce monde.

Un musicien du dix-huitième siècle, Jean-Philippe Rameau, disait que "les talents ne se donnent point, ils se perfectionnent

seulement à force de les bien cultiver; mais la science s'acquiert, et qu'on ne s'y trompe pas, c'est à l'aide de cette science qu'on trouve les moyens de bien cultiver ses talents et de les faire éclore en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut lorsqu'on laisse tout faire au temps."

À propos d'engagement

"L'engagement", expression à la mode et souvent polémique en raison de ses implications d'ordre philosophique, politique et social. Ce n'est pas de ce type d'engagement dont je veux parler ici, mais d'une prise de position intransigeante et prématurée dans les débats où s'opposent par exemple "figuratifs" et "abstraites" ou "progressistes" et "traditionnalistes" (terme que les adversaires teintent de mépris). Je crois qu'il y a mieux à faire que de se disputer sur les mérites et les faiblesses de telle conception ou tel style de peinture. Les artistes débutants gagneront à se tenir à l'écart de ces controverses stériles, et le moment de "s'engager" viendra lorsqu'ils seront devenus suffisamment maîtres de leur palette et de leurs techniques.

Ceux qui sont devenus des "grands" dans leur art ne sont d'ailleurs pas tous formés à l'école de la peinture académique. Van Gogh par exemple a eu le génie de créer sa propre avant-garde, en marge de tous les autres, comme un véritable "révolutionnaire", comme Monet ou Matisse. Pour ma part, je pense que vous commettriez une erreur en vous lançant trop tôt dans telle direction, sous prétexte d'instinct. Si, par exemple, vous voulez faire exclusivement du non-figuratif, demandez-vous si ce n'est pas pour éviter les difficultés de la figuration... Subterfuge qui risquerait de vous conduire tôt ou tard à un cul-de-sac ou à des trucs en séries et sans âme.

Dessin et peinture

Le dessin et la peinture visent à présenter sur une surface quelque chose de connu ou d'imaginaire. Aussi apparentées qu'elles soient, ces disciplines relèvent de techniques différentes mais complémentaires.

Pour définir les divers éléments de son "modèle", le dessinateur utilise des lignes et des ombres, marquant ainsi leurs contours et leurs valeurs respectives. Le peintre, lui, déploie un jeu de couleurs dont il contrôle les valeurs, pour représenter les thèmes choisis selon une "interprétation" personnelle, selon une "vision" qui dépasse le réel tel que perçu par tout le monde. Le dessin est une écriture, qui révèle la personnalité, mais il y a aussi une "griffe" dans le coup de pinceau, aussi révélatrice!

Ces notions succinctes peuvent laisser deviner le fossé qui sépare l'inventeur du simple copieur. Et il faut bien constater que plus le peintre s'efforce de reproduire avec minutie les détails de son sujet, plus il risque d'entraver la liberté de son imagination et de sa spontanéité, facultés essentielles pour créer des oeuvres à la fois vivantes, originales et personnelles.

Malgré tout, je comprends fort bien qu'un débutant puisse éprouver de la crainte à commencer un tableau sans prendre la précaution de tracer les grandes lignes de sa composition au fusain ou au crayon. Cela n'est nullement défendu, pourvu qu'il ne s'agisse dans votre esprit que d'une esquisse préliminaire, et vous aurez fait un grand pas le jour où, "prenant votre courage à deux mains", vous tracerez directement au pinceau les grandes lignes de votre sujet!

Thème, sujet et composition

À moins d'être dans un désert ou une salle complètement nue, presque partout où vous vous trouvez, dans le champ des 360 degrés que vos yeux peuvent balayer, vous pouvez découvrir une multitude de choses pouvant vous fournir des sujets pour des peintures intéressantes. Des peintres célèbres ont ainsi su produire des oeuvres extraordinaires à partir d'objets les plus ordinaires ou de paysages banals. La principale difficulté consiste à bien agencer les éléments que vous choisissez, de manière à former un tout, un ensemble qu'il vous appartient d'ordonner.

Ainsi, une assiette avec des fruits et un couteau, dont les couleurs et les formes vous attirent, peuvent constituer une bonne "nature morte", si les éléments sont composés avec sensibilité et originalité. Votre jardin peut être rempli de fleurs, mais il ne fait pas lui-même de bouquets!

Devant un panorama débordant de variété, il faut essayer de choisir des éléments comportant des affinités ou au contraire des oppositions. Ainsi fait le photographe lorsqu'il cherche, à travers le viseur de son appareil, le meilleur cadrage de son sujet. Pour vous, c'est la surface de votre tableau qui propose un cadre à l'intérieur duquel il s'agit de disposer les éléments selon leur importance relative.

En peinture, la composition est primordiale et souveraine. Remarquons qu'il n'est pas nécessaire de disposer chaque élément à l'endroit exact où il se trouve dans la réalité, comme le ferait un document photographique. Rien ne vous empêche de déplacer une maison, de supprimer une cabane qui enlaidit ou un sapin qui cache une partie intéressante du paysage, d'ajouter des arbres, d'abaisser un coteau, d'accentuer la courbe d'une branche ou d'un ruisseau, d'imaginer une clôture. Et cela non pas tellement par caprice ou ambition de vous affirmer, mais parce que vous sentez ainsi mieux équilibrer votre tableau.



Conseils de composition

Voyons cela de façon plus concrète, en rappelant que la composition est la manière de disposer sur un tableau les lignes (contours), les volumes et les valeurs du motif à peindre.

À moins de viser des effets spéciaux et exceptionnels, il est préférable d'éviter des lignes parallèles, comme poteaux ou arbres à intervalles réguliers, et des lignes parallèles aux bords du tableau.

Rechercher l'équilibre de la composition dans le dynamisme plutôt que dans la symétrie. (En art décoratif cependant, la symétrie joue souvent un rôle essentiel, surtout en répétitions de motifs sur tapis, vaisselle, portes, meubles, frises, etc.)

Au lieu de la composition en symétrie, s'habituer dès ses débuts à travailler en nombres impairs (1-3-5...), aussi bien pour la quantité des éléments que pour les ensembles fragmentaires. En pratiquant la composition "asymétrique", on évite aussi la répétition de volumes d'égale importance. (Par contre, si l'on veut suggérer une impression de monotonie ou d'uniformité, il n'y a qu'à composer en symétrie!)

Cette règle du nombre impair s'applique aussi dans l'établissement des proportions du tableau. Le motif principal a intérêt à ne pas se planter exactement au centre de la composition, et s'impose mieux s'il occupe environ les deux tiers de l'espace.

Éviter de surcharger la composition par trop de détails. Si la composition s'anime par sa variété, elle répugne à une abondance qui rend l'ordonnance des éléments difficile et éparpille la vision et l'intérêt. L'art exige toujours l'exercice d'un choix, et il faut nous rappeler que le beau aime le simple. Un détail superflu, malgré son indéniable intérêt, peut fausser l'équilibre d'une composition, et même gêner un tableau pourtant bien construit. Par ailleurs, un tableau peut ne rien dire parce qu'il manque d'éléments capables de susciter et retenir l'intérêt.

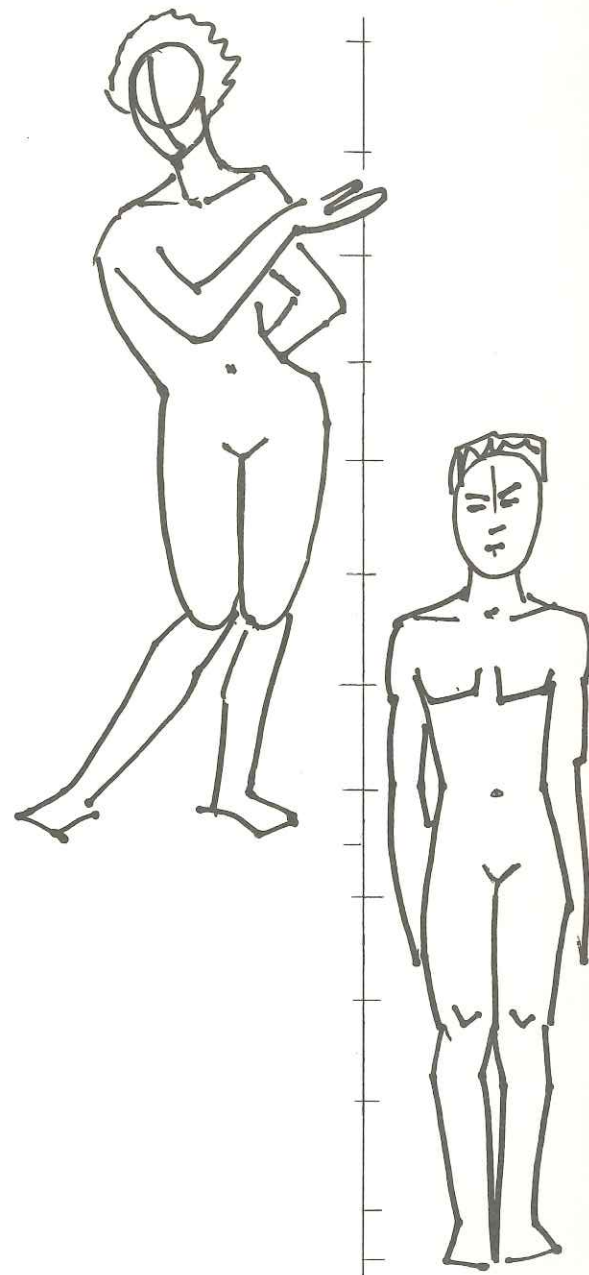
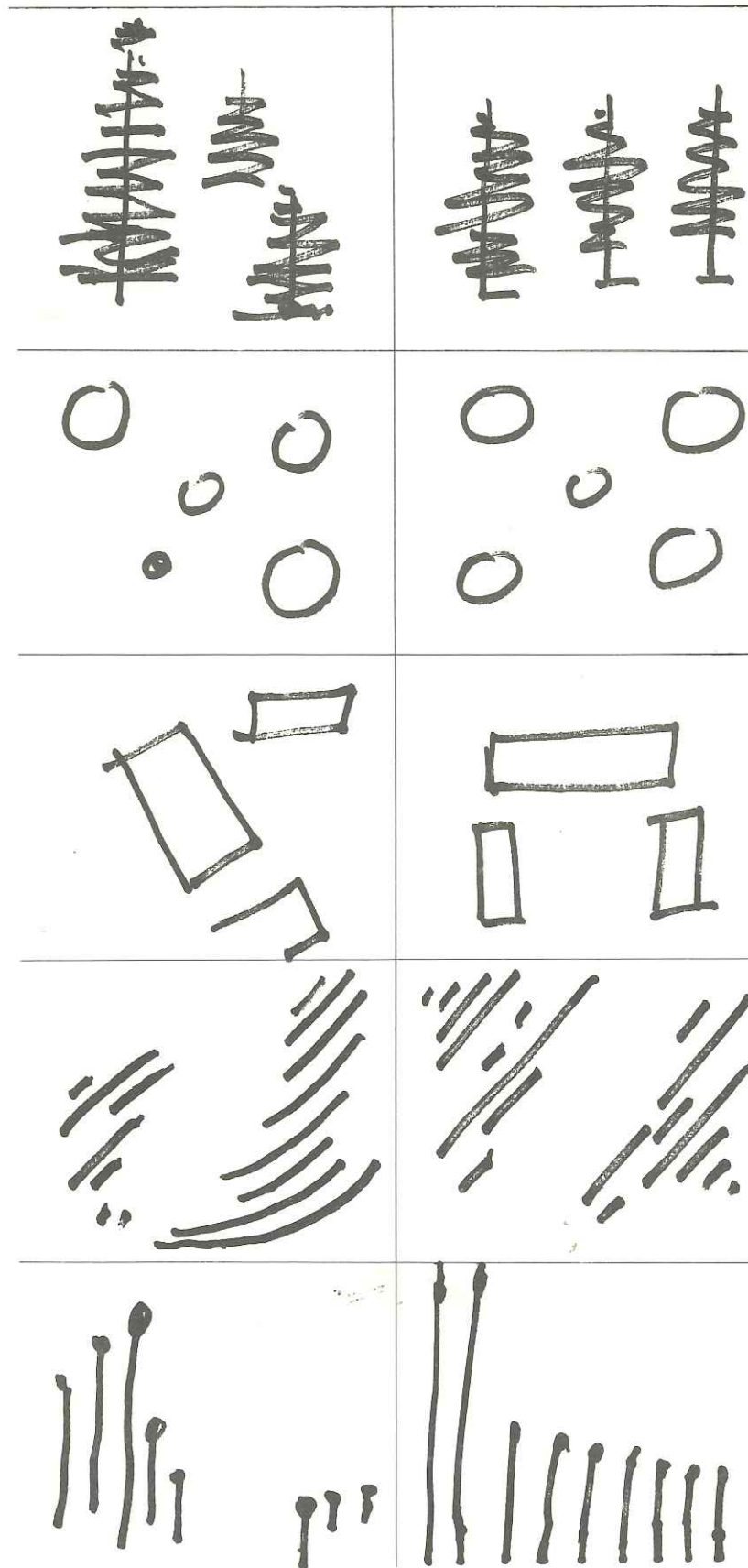
En résumé, on pourrait dire qu'il existe deux sortes de mauvais tableaux: ceux qui en disent trop, et ceux qui n'en disent pas assez...

Un schéma de composition peut être une invention de l'esprit ou s'inspirer d'une forme observée ou d'un modèle. C'est en fonction de ce schéma que le peintre charpente son tableau. On peut s'inspirer d'une figure géométrique (on a même parlé de la "géométrie secrète" des grands maîtres!), ou s'inspirer de lettres majuscules comme L, A, S, G, etc.

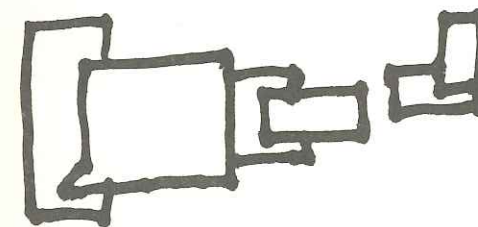
Il est conseillé de tracer au pinceau son schéma sur la toile blanche, et de marquer sans tarder l'emplacement des éléments principaux du thème: lignes majeures, volumes, taches de couleurs fondamentales.

Conseillé

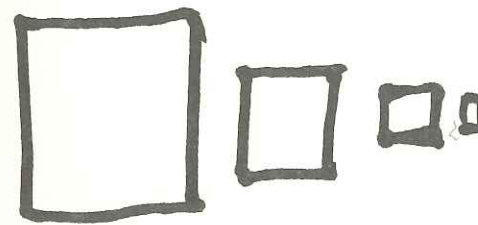
Déconseillé



Lignes d'horizon



Conseillé
Déconseillé



Et par dessus tout, penser à bien associer les divers éléments du tableau, car on doit, en peinture comme en toute oeuvre littéraire ou musicale, assurer une cohérence entre les parties d'un tout. Une froide juxtaposition peut troubler l'harmonie d'un ensemble et tout neutraliser. Comme les Anciens, il vaut mieux viser "l'Unité dans la Variété".

Notes sur la perspective

La perspective consiste à représenter sur une surface plane (tableau ou murale) les objets tels que nous les voyons lorsqu'ils sont plus ou moins éloignés de nous. C'est donc par la perspective que nous pouvons donner aux volumes leur place respective dans le tableau, selon la distance qui les sépare de notre oeil.

On répète à juste titre depuis des siècles qu'un bon croquis vaut mieux qu'un long discours. Continuons donc ensemble à faire du croquis, pour mieux trouver l'architecture, le schéma, la structure des tableaux que nous désirons faire.

Chacun sait observer qu'à mesure que la distance s'agrandit entre vous et les choses:

- leur volume paraît diminuer; la maison qui occupe plus de la moitié de la surface de votre toile lorsque votre chevalet se trouve à 50 mètres d'elle, devient toute petite à 500 pas, et un jeune arbre qui en cachait la moitié au premier plan du croquis précédent devient, à mesure que vous vous éloignez de l'ensemble, si grêle que vous décidez de le déplacer

- les contours et détails s'estompent, pour finalement devenir à peine perceptibles; la même maison, plus lointaine, se dépouillera de ses détails, perdra quelques fenêtres, son perron, sa cheminée... Ainsi la perspective montre que l'éloignement dérobe beaucoup de choses, comme la psychologie observe que plus on s'éloigne de quelque chose, moins on la comprend!

Lumière et couleurs

En peinture, le schéma n'est que le squelette, et il est temps d'en arriver à la chair! C'est la lumière qui, en dévoilant à nos yeux l'existence des choses, nous en révèle les couleurs. Mais si le soleil, sa source, ne varie pas, la lumière qu'il génère non seulement ne nous parvient pas avec la même intensité, mais aussi se transforme sous l'effet d'agents atmosphériques qui agissent à la manière de filtres. Et c'est pourquoi l'oeil exercé d'un artiste peut peindre plusieurs tableaux très différents du même sujet ou modèle.

La lumière n'est pas la même suivant les pays, elle est affectée par les saisons et les variations de température, par la marche des heures, changeante et capricieuse. Un paysage

ensoleillé et joyeux avec ses plans de montagnes, s'alourdit à l'approche de l'orage. Une maison ancestrale, monumentale sous la lumière droite de midi, devient mystérieuse et mélancolique lorsque vient la brunante. Un vase de fleurs, qui décorait la table du jardin, change d'aspect dans la salle de séjour si la fenêtre laisse passer peu de lumière.

Comparez les mêmes choses dans des situations différentes. Il n'est pas un sujet qui, par la magie de la lumière, ne change non seulement de couleurs, mais de "personnalité". Le ciel lui-même et la mer n'ont pas de couleurs fixes, et peuvent revêtir toute une gamme de couleurs. C'est par les variations de la lumière qu'ils deviennent verts, oranges, gris, violets, noirs, etc.

Ce que nous venons de rappeler montre assez l'importance de la lumière. Selon les impressionnistes, la lumière peut même devenir l'objet essentiel de la peinture. Lorsque vous vous lancez dans la grande aventure de la couleur, il ne s'agit pas seulement de trouver un "beau sujet", de déterminer l'angle le plus intéressant, d'imaginer la composition la plus savante. Il faut se rappeler que les meilleurs thèmes n'offrent que des matériaux de base, dont la valeur d'emploi dépend beaucoup de la qualité de la lumière et de son orientation. C'est la luminosité des choses qui fait de celles-ci les documents-couleurs nécessaires au peintre pour l'aider à faire ressortir le caractère qu'il veut donner à son oeuvre.

Devant le grand "dictionnaire" qu'est la Nature pour les artistes, ils doivent savoir accorder à la lumière et à la couleur, aux valeurs et aux harmonies des places stratégiques et privilégiées.

Tons, valeurs et harmonie

"Des goûts et des couleurs il ne faut pas discuter" ... C'est un proverbe bien connu, surtout à notre époque où non seulement la pratique de la plus entière liberté artistique est reconnue sans limite, mais aussi où l'artiste inspiré peut peindre en vert ce que l'on perçoit en orange ou en brun. En principe, bien entendu, rien ne s'oppose à ce qu'un peintre utilise comme il l'entend ses sujets et modèles pour en faire une oeuvre d'art, au point de n'en conserver que peu de rappel. Néanmoins, un apprenti en peinture ne devrait pas commencer trop tôt à s'affranchir des contraintes du métier, du moins pas avant :

— de s'être beaucoup exercé à utiliser la gamme des "valeurs" (rappelons que "la valeur" désigne la proportion du clair et de l'obscur dans les tons)

— d'avoir expérimenté les mélanges de couleurs, afin de se rendre compte de l'infinie variété de tons que l'on peut choisir

— d'avoir remarqué que la juxtaposition de couleurs peut,

dans certain cas, les dépouiller de leur qualité propre pour en susciter d'autres

— d'avoir appris que la dimension artistique d'un tableau dépend en grande partie de l'accord bien réglé entre tous les éléments constitutifs de l'ouvrage, en particulier des couleurs, et c'est cet accord qu'on désigne par le terme "harmonie".

Lorsque vous maîtriserez cela, vous pourrez oser bien des choses et vous "exprimer" de façon personnelle, puisque les difficultés et problèmes trouveront leurs solutions dans votre expérience. Et surtout n'oublions pas qu'il faut beaucoup et longuement travailler pour arriver à maîtriser la couleur, afin qu'elle devienne l'expression de notre propre goût, plutôt que celle de la mode du jour.

Primaires, secondaires et complémentaires

Le spectre de la lumière révèle qu'elle se compose de trois couleurs fondamentales ou "primaires": le bleu, le jaune, le rouge. Entre chacune on distingue trois tons intermédiaires, dits "secondaires", résultant évidemment du mélange de deux couleurs voisines: les verts entre le bleu et le jaune; les oranges entre le jaune et le rouge; les violets entre le rouge et le bleu. Nous pouvons donc obtenir toute la gamme des couleurs possibles par le mélange, en diverses proportions, des trois primaires, en y ajoutant avec beaucoup d'attention du blanc et du noir.

Une couleur secondaire étant le produit du mélange de deux des trois primaires, cette secondaire devient la "complémentaire" de la primaire qui ne figure pas dans sa composition. Ainsi, le vert (jaune + bleu) est la complémentaire du rouge, l'orange (jaune + rouge) est la complémentaire du bleu, le violet (rouge + bleu) est la complémentaire du jaune. Cette notion est importante lorsqu'on sait que c'est en mélangeant une primaire avec sa complémentaire qu'on peut obtenir une gamme de gris bien plus riches que ceux qui résultent du mélange blanc-noir.

Les complémentaires s'exaltent par juxtaposition, mais se détruisent par mélange. Si ce mélange se fait en parties égales, il produit un gris de médiocre apparence, mais si on mélange des complémentaires en proportions inégales, on peut obtenir des gris qui s'harmoniseront avec l'ensemble du tableau.

Les peintres expérimentés savent bien que des choix sont nécessaires, du début à la fin de chaque tableau. Écoutons Picasso dire qu'il "travaille avec peu de couleurs, ce qui donne l'illusion de leur nombre, c'est d'avoir été mises à leur juste place". C'est encore lui qui affirmait qu'on doit s'appliquer à ne peindre qu'avec un seul pinceau, ce qui donne un mélange de 75% de gris et 25% de ton brillant, — et ce qui rappelle une autre recommandation: choisir une seule couleur dominante par tableau.

Chaud, froid et effets d'optique

En participant à un atelier de peinture, vous entendrez, au fil des commentaires sur les oeuvres en chantier, les adjectifs "chaud" et "froid" pour qualifier les tonalités employées. Cela n'a évidemment rien à faire avec la température ambiante. Ces termes figurés évoquent plutôt l'impression que donnent les couleurs, comme dans d'autres circonstances on dit: un chaud accueil ou un visage froid.

En raison de l'impression qu'elles produisent (joie, vie, été, opulence, violence, activité, etc.) les couleurs chaudes sont d'abord le jaune, puis le vert à dominante jaune, l'orange, le rouge vermillon. Quant aux couleurs "froides" (tristesse, hiver, solitude, médiocrité, etc.) ce sont d'abord le bleu, puis le vert à dominante bleue, le violet. Remarquons au passage qu'un ton froid peut être un peu "réchauffé" avec du jaune et qu'un ton chaud peut être "refroidi" avec du bleu.

La distribution judicieuse des tons chauds et froids conditionne en grande partie la qualité d'une composition, la rend plus légère ou plus lourde. Cette distribution dirige l'oeil vers des centres d'intérêt et détermine, en s'associant à celle des valeurs, la réussite dans la représentation du jeu des ombres et de la lumière. Parfois, une légère touche d'un ton chaud placée au bon endroit peut animer un tableau autrement terne.

Il faudrait longuement parler des effets d'optique, qu'on doit toutefois expérimenter chacun pour soi. Prenons seulement quelques exemples. Trois larges taches de rouges entourées la première de noir, la seconde de gris, la troisième de blanc; ces trois touches ne paraissent plus être du même rouge. Un rouge entouré de vert éclatera de lumière, le vert étant sa complémentaire. Un bleu et un rouge juxtaposés feront à distance un effet de violet, comme un jaune et un bleu de même proportion suggéreront du vert. Et n'oublions pas que le noir fait toujours chanter la couleur, et que son abus l'étrangle!

Peindre à l'huile ou à l'acrylique

Depuis quelques siècles, les artistes n'ont connu de médiums valables que la peinture à l'huile, et celle-ci était loin de satisfaire tout le monde. On n'avait que trop raison de craindre pour la durabilité des oeuvres, en voyant celles des prédécesseurs se détériorer. C'est pourquoi, jusque vers 1850, on cherchait une recette magique capable de fournir des couleurs stables et variées. Il a fallu attendre les progrès de la chimie pour enfin mettre au point des pigments à l'huile, de bonne qualité, dans des tubes qui ont grandement contribué à la "révolution" impressionniste. Si donc vous en achetez, assurez-vous qu'on vous fournit des couleurs "permanentes", - ce mot doit être inscrit sur les tubes.

Mais la technique n'en est pas restée là. Abandonnant l'huile comme base traditionnelle, on a créé un médium de synthèse entièrement différent, la peinture acrylique, qui a fait ses preuves et semble gagner de plus en plus la confiance des artistes et des connaisseurs. La peinture acrylique offre des couleurs brillantes, pures, résistant à la lumière. La pigmentation se stabilise en une douzaine d'heures. De plus, on peut sans crainte en retarder le séchage, la diluer (sans excès) avec des médiums appropriés, en rehausser l'éclat avec un vernis spécial ou même avec un corps gras, comme un vernis pour tableau à l'huile.

L'une des propriétés qui frappera sans doute le peintre débutant qui tâtonne encore dans le choix et le mélange de ses couleurs, c'est la rapidité avec laquelle sèche l'acrylique. Quelques minutes après en avoir appliqué une tache, on peut la corriger ou la modifier sans risquer un mélange malheureux. Signalons aussi qu'il est possible de retoucher avec de la peinture à l'huile une toile déjà peinte à l'acrylique. (L'inverse cependant est impossible). Autre conseil concernant l'acrylique: il est recommandé de nettoyer avec de l'alcool la surface avant d'y appliquer la peinture acrylique, de manière à éliminer toute particule grasse pouvant s'y être déposée.

Enfin, ajoutons que l'acrylique n'a habituellement pas d'effets toxiques, ce qui lui confère un avantage considérable, comparativement à la peinture à l'huile et accessoires, non seulement pour la santé de l'artiste mais aussi pour le bien-être de son entourage.

Dessin et aquarelle

Depuis des millénaires, la plupart des peintres font des dessins, croquis et esquisses avant d'en arriver au tableau. Plusieurs peintres, comme William Turner ou Delacroix, comme Dufy ou Marc-Aurèle Fortin, sont appréciés autant et parfois même davantage pour leurs aquarelles. Matisse était un grand et inlassable dessinateur, aussi bien qu'un génial coloriste.

Il faut dessiner beaucoup au fusain, au stylo, au crayon chinois. Pour des croquis rapides en voyages, ou pour préparer un tableau plus important. Souvent, l'aquarelle est très utile, comme façon de sténographier sur place son émotion ou sa vision, soit dans un carnet de poche, soit sur du beau papier chiffon.

Une composition à l'aquarelle se fait rapidement, en une seule séance de quelques dizaines de minutes, et on rencontre des collectionneurs et même des critiques qui recherchent les aquarelles plutôt que les tableaux, à cause de leur fraîcheur, de leur spontanéité.

Des progrès rapides?

Notre civilisation contemporaine est obsédée par le temps. *Time is money*, comme disent les Américains! Et on entend couramment demander: "Combien de temps faut-il pour aller à tel endroit, pour apprendre à parler chinois ou à dessiner, pour faire un chef-d'oeuvre?" Hélas, il n'y a pas de réponse mécanique à de telles questions. Tout dépend du talent et de la motivation qu'on a, de sa détermination à travailler et à persévérer.

En tout, il s'agit de faire soi-même les premiers pas, puis demander à quelqu'un d'expérimenté d'observer son évolution et de la guider. Vous progresserez vite ou lentement, selon votre tempérament et selon beaucoup d'autres facteurs. Si vous travaillez avec un animateur perspicace et expérimenté, il ne tardera pas à mesurer vos facultés, votre talent naturel et votre volonté de réussir. En résumé, il faut savoir prendre une attitude psychologique favorable à l'accélération de l'apprentissage.

Si vous organisez votre vie pour favoriser un *climat* ouvert aux choses de l'art;

— si vous êtes décidé à prendre les mesures pour cultiver le talent qu'un connaisseur aurait découvert;

— si vous êtes d'accord sur l'idée fondamentale qu'une peinture doit en quelque sorte être un geste d'amour né de votre faculté de vous émerveiller;

— si vous croyez vraiment que, à l'instar de tout autre art, la peinture peut devenir un moyen de vous épanouir, tout en constituant une activité enrichissante;

— si vous êtes sincère avec vous-même, acceptant de continuer à travailler sans être découragé par les maladresses inévitables de vos premiers essais...

... Alors, nécessairement, vous obtiendrez des résultats. Succès rapides? Peut-être, suivant vos possibilités personnelles, car chacun ne peut avancer qu'à son propre rythme, mais pourquoi se poser de telles questions, qui traduisent la hâte d'atteindre rapidement le but? Les Anciens disaient plutôt, dans leur belle sagesse, que le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui. Ils n'étaient pas, comme nous, obsédés par des modes, qui se démodent si vite! En peinture comme en toute autre forme d'art, ce n'est pas la hâte d'arriver à tel but qui compte, mais c'est le plaisir d'y tendre et de continuer sa route, ses recherches et ses expériences, peu importe le temps qu'on prend ou l'âge qu'on a!

Une bonne dame américaine, devenue célèbre sous le nom de Grand-maman Moses, a commencé à peindre à soixante-cinq ans, sans avoir jamais essayé auparavant, et ses oeuvres sont très recherchées.

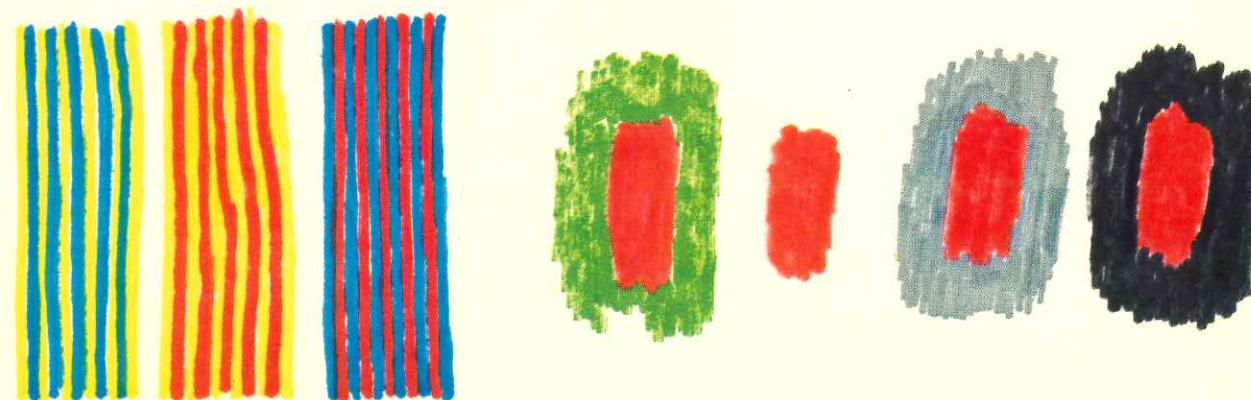
Le fameux douanier Rousseau ne s'est pas davantage posé de questions lorsqu'il s'est mis à peindre vers l'âge de quarante ans, pour s'amuser le dimanche et meubler sa retraite. Plusieurs de ses tableaux sont aujourd'hui dans de grands musées. De son côté, Gauguin travaille pendant onze ans dans une institution bancaire où il réussissait fort bien, avant de se lancer en peinture, où il conquiert la célébrité en influençant une large partie de l'art moderne.

Et bien d'autres sans doute, que le public ne connaît pas encore, peignent aujourd'hui pour leur bon plaisir et pour leur entourage. Au lieu de s'ennuyer, ces "peintres du dimanche" s'accordent la joie de rêver en couleurs, tout simplement, par amour de l'art. Chaque jour où ils peignent devient ainsi un dimanche, une fête. Grâce que je vous souhaite!

Albert Rousseau

SOMMAIRE

Artiste-peintre, 1
Un atelier libre, 1
Une base technique nécessaire, 2
Une direction artistique attentive, 2
Avoir confiance en soi, 3
Se créer un milieu favorable, 4
Décidé à persévérer, 4
À propos d'engagement, 5
Dessin et peinture, 5
Thème, sujet et composition, 6
Conseils de composition, 7
Notes sur la perspective, 9
Lumière et couleurs, 9
Tons, valeurs et harmonie, 10
Primaires, secondaires et complémentaires, 11
Chaud, froid et effets d'optique, 12
Peindre à l'huile ou à l'acrylique, 12
Dessin et aquarelle, 13
Des progrès rapides?, 14





BARQUES À POINTE-LÉVIS, 1979

